

Commune de Molières-Cavaillac

Une des 13 communes qui forment le canton du Vigan.

921 habitants au recensement de 2004

719 hectares de superficie

Au sud elle comprend toute la pente du causse appelé la Tessonne (autrefois on allait garder les chèvres par « Tessonne »). Elle va jusqu'au dessus d'Avèze.

Jusqu'au 26 janvier 1894) on disait seulement MOLIERES. Le conseil municipal a choisi de rajouter CAVAILLAC pour éviter les confusions avec l'autre commune gardoise de Molières sur Cèze (ce qui n'empêche pas encore des confusions entre ces deux communes).

La commune comprend le vieux village de Molières, des hameaux : Cavaillac, Lasfons, Rugnès, le Buisson et des fermes qui étaient autrefois isolées pour certaines : le mas Latour, le pont d'Andon, le mas de Rivière, Laparot, le Mazet.

Depuis ces trente dernières années de nombreuses constructions ont vu le jour dans la plaine de Cavaillac notamment, en même temps que les maisons du village étaient réhabilitées.

Le village est bâti sur un éperon calcaire qui fait suite à Esparon et est de la même nature que le causse. Le sous sol est truffé d'avens, mais cette roche calcaire repose sur des terrains primaires.

Le sous sol de la plaine a lui été exploité pour son charbon. La concession de houille qui a été instituée par un arrêté du gouvernement consulaire du 7 floréal an II. Le décret du 25 août 1906 y met fin. Cette concession a été exploitée sans interruption sérieuse de 1785 à 1804, puis de 1818 à 1846 et enfin de 1874 à 1876. Son abandon a été dû d'une part aux difficultés créées par l'eau qui a plusieurs fois inondé la mine, d'autre part à l'échec complet d'un travail de recherche bien conçu en vue de rechercher le prolongement du gisement vers l'ouest en dehors de la zone inondable. Reste quelques vestiges d'anciens puits : les puits Saint Jean, Sainte Barbe. A noter que pendant les mois de sécheresse d'août et septembre 1925, 1930, 1931, MM. Vassas et Gendre propriétaires du sous sol près du mas de Rivière sortirent chaque fois 100 à 150 tonnes de charbon de qualité médiocre.

Ce charbon servait bien sûr pour les chaudières des filatures : celle de Fontrouch remarquable par son architecture et celle du village dont le dernier filateur M. PELENC a été également maire de la commune. Cette dernière a été arrêtée en 1957.

En effet comme dans la plupart des villages cévenols et jusqu'à la guerre de 1940, on élevait les vers à soie. Cette bâtisse a été rachetée par la commune qui l'a réhabilitée avec l'aide de l'état, de la région, du département ; en conservant le style d'origine. Le sous sol sert d'atelier communal le niveau 0 abrite deux salles avec une vue magnifique sur la vallée, le niveau 1 est occupé par les services de l'ONF et le niveau comprend 3 appartements

On cultivait la vigne et l'olivier sur la colline de Molières à Esparon. L'huile de Molières était réputée et trois moulins étaient en activité. Le dernier fonctionnait encore en 1937. Avant 1940, il y avait environ 4 000 oliviers déclarés (on touchait une prime pour leur culture). Le grand froid de 1956 a détruit presque entièrement toutes les oliveraies et l'exploitation n'a pas été reprise contrairement à ce qui s'était passé après l'hiver 1788-1789 (confer les cahiers de doléances de la commune)

Mais à part quelques grandes fermes de la plaine, les habitants ne vivaient pas uniquement de la culture. Ils étaient bonnetiers (on disait débassiers : des bas) et travaillaient chez eux sur un grand et lourd métier. Certains étaient cardeurs de laine et

les femmes travaillaient dans les filatures qui s'arrêtaient pendant la saison du ver à soie.

L'usine PROGYL à Cavailiac fabriquait du tanin pour tanner les cuirs en utilisant le bois du châtaignier. Il y avait une déviation ferroviaire pour mener les wagons directement à la gare Avèze-Molières en face. Gare dont un des chefs de gare M. Danoy a été aussi maire de la commune Cette activité s'est arrêtée en 1956, une soixantaine de personnes y étaient employées. Elle occupait l'emplacement actuel de L'UFV et les bâtiments en partie utilisés par les établissements Malet (boissons).

Un bâtiment désaffecté à Cavailiac également, a abrité un temps une entreprise de fabrique de peinture Marcolac après avoir été une grande épicerie appelée La Ruche. La commune a donc un passé industriel certain. Il se poursuit avec l'entreprise UFV de M. Gleyze qui exploite le bois c'est une chose dans l'air du temps avec l'utilisation des énergies renouvelables. Elle se développe et se modernise et demeure une valeur sûre du Pays Viganais. On trouve également l'entreprise THERMOFLAN de M. Moureau qui fabrique des clichés pour l'imprimerie.

On trouve également des établissements médicaux et médicaux socios employant pas mal de personnel : le foyer et le CAT des Magnas, l'association éducative du mas Cavailiac, la maison de convalescence des Châtaigniers. Il reste également les entrepôts de Ex Vincent cadeaux qui abritent quelques entreprise et également sur la commune on trouve pas mal d'artisans dans pratiquement tous les métiers du bâtiment.

Par contre un seul commerce demeure : le bar restaurant de la plaine. La désertification du village a entraîné la fermeture de tous les petits commerces (épiciers, bouchers, boulangers, cafés).

Histoire :

On sait peu de choses sur l'histoire de Molières, aucun ouvrage n'a été publié.

En 580, un tremblement de terre est responsable du chaos que l'on peut voir entre Molières et Bez au dessus du mas du Buisson. En cette année tandis qu'une partie de la Tessonne glissait dans la rivière, d'énormes crevasses s'ouvraient dans le flanc de la colline de Molières à Esparon. Cette zone est du reste bouleversée et des blocs énormes roulent parfois vers la vallée.

Molières est connu dès 1162 et se nommait Eclésia Santi Johannes de Moleyrüs et s'y trouvait des moines de l'abbaye de Bonahuc (Abbaye du Bonheur située près du col de la Serreyrède).

En 1384 on comptait 4 feux et un fort dont le rez-de-chaussée sert aujourd'hui d'église. De style roman, c'est un fort aux murs très épais, son sanctuaire est à deux étages voutés, le dessus sert de clocher et d'horloge.

En 1435 le village prend le nom de Molières.

En 1623, les catholiques portent plainte au roi après avoir été chassés de l'église par les protestants. Ils en faisaient leur lieu de culte, le temple ayant été détruit durant les guerres de religion car le village a été un refuge pour les huguenots.

En 1651, durant la fronde, Pierre de Montfaucon, fils du baron d'Hierle d'Aulas, établit dans le fort une garnison de 28 soldats qui commettent toutes sortes de crimes dans le pays. Le capitaine Jean Surville et François de la Valette qui les commandaient furent condamnés à mort, quant à Pierre de Montfaucon responsable des atrocités commises par ses gens, il fut enfermé au Châtelet jusqu'en 1668.

En 1703, Molières est muré pour se défendre contre les camisards (on voit encore l'emplacement de certaines portes).

En 1789, la commune compte 172 feux et envoie deux députés pour la députation de la sénéchaussée de Nîmes : Antoine Boisson, bourgeois et Pierre Parlongue, ménager.

En 1826 le temple est rebâti sur l'emplacement de l'ancien.